



ehapô

journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n°45 (4^e trimestre 2008) n°46 (1^{er} trimestre 2009)

RENCONTRE

"Continuez ! C'est bien ce que vous faites !"

Pierre Thébault l'a vécu lors du voyage en Vendée. Il raconte.



Devant le haras de La Roche-sur-Yon, l'une des étapes du voyage en Vendée de l'Amicale des Anciens de Bayard.

ENTRETIENS

Jean Boissonnat

*Construire l'Europe,
la passion de ma génération*
(page 3)

Geneviève Honoré

Ma traversée du siècle
(page 17)

**Bonne année
2009**

L'un des objectifs de nos voyages dans différentes régions, c'est aussi la rencontre avec des Anciens de Bayard qui vivent loin de la région parisienne.

Ces rencontres sont des moments privilégiés et chaleureux. Cette année, outre la rencontre avec les Anciens, nous avons croisé, dans la rue, au hasard de nos promenades, des gens qui nous ont reconnus ! Pour que notre groupe ne se perde pas dans la foule, nous avons, en effet, cette année, arboré une pancarte "Anciens de Bayard Presse". Alors, gentiment, nous avons été abordés dans la rue avec sourire et bienveillance.

L'une des premières rencontres eut lieu à Luçon. Nous venions de terminer la visite de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption. Une grande partie du groupe était déjà hors du cloître. Sortant d'une porte de l'évêché, le cardinal Poupard, voyant notre pancarte, se dirige vers nous et amicalement entame la conversation : "Ah ! l'Assomption ! Ah ! Bayard ! Dans quinze jours, je pars avec le P. Vincent Cabanac en croisière".

Ensuite, il évoque son attachement aux Assomptionnistes ; il nous dit sa tristesse lors des décès d'Henri Caro et de Bruno Chenu. Puis il exprime tout

●●● l'intérêt qu'il porte à Bayard et à ses revues et plus particulièrement à *La Croix* et entreprend une conversation avec Simonne Lenabour et Janine Petit-Prost, des anciennes de la composition ; elles évoquent avec lui leur apprentissage à la Bonne Presse.

Le lendemain, nous sommes allés visiter Le Puy du Fou.

Pour assister au spectacle des gladiateurs, nous montions au forum par une longue avenue, au milieu d'une foule importante. Nous étions groupés autour de notre pancarte, mais insérés dans cette foule. Et ceux qui, comme nous, montaient vers le forum, nous abordaient en souriant et se mettaient à parler : "Bayard, mais oui, c'est ma jeunesse ! Petit Ours Brun, Tom Tom, Mimi Cracra... Oui, *Pomme d'Api*...". D'autres : "J'ai toute la collection de *J'aime lire* et je m'en sers pour mes petits-enfants" ; certains nous ont dit : "Je lis *Notre Temps*" ; "Je lis *La Croix*" ; ou bien "*Le Pèlerin* (ce sont mes grands-parents qui le lisaient)". Une dame dit à son petit garçon : "Tu vois, ce sont eux qui font *Astrapi*". Puis se tournant vers nous, elle ajouta : "C'est bien ce que vous faites. Merci. Cela nous aide à l'éducation de nos enfants. Surtout, continuez !" Nous avons tous ressenti, devant ces commentaires spontanés, le sentiment du travail bien fait et de la fierté. Heureux d'avoir, à différents postes, contribué, à travers toutes les publications de Bayard, à offrir à nos lecteurs du plaisir – et plus encore – et heureux aussi de constater qu'ils nous en sont toujours reconnaissants.

Alors, à ceux qui, après nous, ont pris la relève, nous transmettons le message que nous avons reçu : continuez ! C'est bien ce que vous faites ! Même si cela vous paraît dur et difficile, comme nous, vous ressentirez une certaine fierté et le sentiment du devoir accompli.

Pierre Thébaud
Président de l'Amicale



Les lecteurs nous écrivent

Au pied de la rotative, mon mari peut-être...

Je suis la veuve de M. Jean Poulain qui a fait toute sa carrière à Bayard Presse. En lisant le numéro spécial de Chapô, j'ai vu que l'on cherchait le nom de la personne qui est au pied de la rotative (p. 23). Cela m'a frappée. Je ne suis pas sûre, mais je pense que cette personne pourrait être mon mari car c'est un peu sa silhouette. Je possède un *Pèlerin* qui date du 2 mars 1969 et porte le numéro 4501 où figure une photo de mon mari avec ses camarades auprès de leur rotative. Peut-être avez-vous des archives d'anciens *Pèlerin*. Si toutefois vous ne trouviez pas, je peux le prêter car je le garde précieusement.

Je profite de ma correspondance pour vous dire que je recevais le *Pèlerin* à titre gratuit et depuis juillet, je ne le reçois plus. Est-il supprimé ? Je comprendrais.

Andrée Poulain

Sœur Giannina nous adresse des nouvelles encourageantes de Jérusalem

Sœur Catherine me fait dire que vous attendiez pour Chapô quelques nouvelles.

La vie est un train qui va vite, déjà dix mois que j'ai quitté la douce France, toujours en ébullition si je comprends bien... Mais la présence de tous vos visages et l'amitié vécue ne s'oublie pas... "Un cadeau qui m'est tombé dessus..." Vivre en Terre sainte, c'est plein de contradictions. Villes et villages. Monts et vallées... Tout nous parle de Jésus parcourant avec les disciples la vieille ville et les lieux saints. Son message d'amour et de miséricorde, nous dévoilant la tendresse et la patience du Père et ses colères aussi, face à la dureté des cœurs. Mettre debout, redonner confiance plutôt que de condamner, etc.

Un souhait qui jaillit de mon cœur... est de vous souhaiter de reprendre un Évangile, peut-être celui de saint Marc, et de le lire... Eh oui, chrétiens de toutes confessions, musulmans et juifs, vivent ici côte à côte. Proches géographiquement, mais hélas, loin idéologiquement. Tout autour de nous rappelle que le chemin de l'unité demandera du temps et cependant, quelques-uns s'ouvrent et s'interrogent sur le chemin qui mènera à la paix...

Une chance pour la petite communauté chrétienne de Palestine, l'arrivée en grand nombre de pèlerins venant du monde entier. Ils ne sont pas seuls à suivre le Christ... Nos amis musulmans nous rappellent la gloire de Dieu avec les appels à la prière plusieurs fois par jour et même au petit matin. Et nous, avec nos cloches, une véritable cacophonie par moments.

Vendredi, samedi, dimanche, "journées sacrées". La division, la pauvreté, la violence, la méfiance, etc. Que de souffrance chez les uns et les autres. Et pourtant, il y a des gestes, des sourires... qui donnent confiance ; surtout ne pas baisser les bras. Des jeunes volontaires (DCC) continuent de venir un à deux ans dans les crèches, maisons d'enfants handicapés, orphelinats, maisons de retraite, aider les sœurs auprès des plus démunis en Palestine et dans les territoires occupés... Et ce mur ! Avec les points de passage subis par tous. Vérification des papiers, etc.

Et nous, à Saint-Pierre, ancien palais de Caïphe, on est de plus en plus connu et apprécié par le très grand nombre de pèlerins qui, chaque jour, passent sur le site. En lisant dans saint Luc au chapitre 22, vous découvrirez ce que Jésus a vécu ici du Jeudi au Vendredi saints... avec le pardon donné à saint Pierre, en lui confiant l'Église.

Je ne peux, cher Pierre, m'étendre davantage, mais je vous envoie notre grosse chaleur : 30°C à l'ombre aujourd'hui, et les belles fleurs qui embellissent le site, grâce à nos amis musulmans qui travaillent à Saint-Pierre.

Bon courage à tous et bonnes vacances. Bonne et joyeuse fête en ce 29 juin.

Sr M. Giannina

Lettre adressée à Pierre Thébaud

Jean Boissonnat



*“Construire l’Europe,
la passion
de ma génération !”*

Jean Boissonnat,
dans son bureau
du côté de
Montparnasse,
interrogé par
Michel Cuperty.

journal avec Michel Jacques. J’ai créé plus tard le supplément “Économie” du journal, fin 1966, quelque temps avant celui du journal *Le Monde*. J’ai quitté *La Croix* pour créer le magazine économique *L’Expansion*, avec Jean-Louis Servan-Schreiber, un partenaire qui m’avait été suggéré, via Jean-Jacques Servan-Schreiber, par Roger Priouret, journaliste reconnu. À *La Croix*, j’ai appris le respect des faits et des délais. À *L’Expansion*, j’ai exercé des responsabilités, animé des équipes, imaginé des sommaires. Je n’ai cessé d’écrire. Dans *Ouest France*, un temps sous la signature de Michel Chevreuse quand j’étais encore à *La Croix* et encore maintenant sans

Tu aimes rappeler tes origines modestes. Comment se sont ouvertes les portes de l’ascenseur social ?

Jean Boissonnat : Ma famille appartient au milieu ouvrier. Mes grands-pères étaient ferblantier et repousseur sur métaux. Mon père, ajusteur, ma mère, couturière avant de se consacrer à ses quatre enfants. J’ai grandi au pied de la butte Montmartre. Quand je suis né en janvier 1929, c’était peu avant le début de la grande crise... J’ai appris à lire dans le journal. Sans la guerre, j’aurais probablement fait une école professionnelle après mon certificat d’études. J’ai pu passer le bac avec mention assez bien et entrer à Sciences-Po, comme boursier. Sciences-Po, et pourquoi pas ensuite l’ENA, c’est-à-dire la porte ouverte au métier de fonctionnaire, le rêve de mes parents : échapper au chômage. J’ai échoué à l’ENA. J’ai enseigné plus tard à Sciences-Po et j’ai même présidé les jurys des concours d’entrée à l’ENA en l’an 2000. Petite revanche d’amour-propre...

Mon premier job m’a été procuré par le service de placement des anciens élèves de Sciences-Po : attaché de direction dans une organisation patronale de transports routiers, avec un salaire mirobolant correspondant au Smic d’aujourd’hui... Trois mois plus tard, en 1954, je suis entré au journal *La Croix* pour être

assistant du P. Gabel dans la rédaction de ses éditoriaux. J’étais un ancien responsable de la JEC et d’anciens amis des mouvements d’action catholique, comme Roger Laviolle, m’y avaient introduit. J’ai commencé par y résumer des dépêches sur la bataille de Diên Biên Phu. Je suis passé au service économie du



Au marbre de *La Croix*, Boissonnat derrière Marcel Biard, Christian Latu, Raymond Faille, dit “Dudule”. À l’arrière-plan, Albert Houdremont, chef de fabrication. Devant eux, au premier plan, Mauricette Augros et Janine Villebesseix.

●●● pseudonyme ; et aussi des articles dans maintes autres publications et quelques livres (1).

Des pressions pour me faire virer

Pendant vingt ans, j'ai assuré une chronique quotidienne sur *Europe1*. En deux minutes, décortiquer un sujet compliqué, c'est une discipline ! Je n'ai jamais connu de problèmes quant à ma liberté d'expression, même s'il y a eu, sous la présidence de François Mitterrand, des pressions pour me faire virer de la radio parce que mes chroniques n'allaient pas dans le sens du pouvoir.

Giscard et Mitterrand se sont mis d'accord sur ton nom pour animer, avec Michèle Cotta, leur débat à la veille du second tour de l'élection présidentielle en mai 1981 : un moment fort, une joute décisive...

Oui, ses amis avaient déconseillé à Mitterrand d'affronter Giscard, censé être meilleur expert. C'était une époque où les animateurs posaient les questions qu'ils voulaient, relançaient la discussion, faisaient préciser les réponses, tout en surveillant la pendule. Mitterrand n'y a pas été meilleur que Giscard, mais pas moins bon non plus.

Un parcours impressionnant, de hautes responsabilités sur le terrain du journalisme, de l'économie, ta participation au conseil de la politique monétaire de la Banque de France, la présidence des Semaines sociales de France, et autres mouvements qui jouent un rôle dans la société, l'Église, le monde. Sur quels terrains le responsable que tu as été pense-t-il avoir eu une influence ?

Difficile de répondre. Je pense avoir eu une influence dans la création de la CFDT en 1964. Un certain nombre de ceux qui étaient encore membres de la CFTC avaient décidé de se transformer en CFDT, c'est-à-dire d'abandonner dans ses statuts la référence à la doctrine sociale de l'Église, pour accueillir tous ceux qui voulaient participer à la transformation de la société, quelles que soient leurs convictions religieuses. Je partageais les idées d'Eugène Descamps. J'ai aidé à faire comprendre le bien-fondé de cette évolution. Des amis que j'ai gardés dans mon estime, les Jean Bornard, Jacques Tessier et autres, m'en ont fait le

reproche. Ils ont refusé cette évolution et ont maintenu un syndicalisme chrétien, ce que reste aujourd'hui la CFTC.

Je crois avoir eu aussi une influence sur le terrain de la construction européenne, où j'ai apporté ma pierre pour en faire comprendre les enjeux, aux côtés de bien d'autres acteurs. Comme journaliste, j'ai soutenu la création de l'euro et bataillé pour donner maintenant un État à cette monnaie. L'euro est né de l'Europe, l'Europe naîtra de l'euro, voilà ma conviction que j'essaie de faire partager. Les jeux ne sont pas faits.

J'ai aidé à faire comprendre le bien-fondé de la création de la CFDT.

Comment est née cette passion pour l'Europe ?

L'Europe, c'est le reflet, la passion de ma génération. L'Europe est née de la guerre. Notre génération n'a pas fait la guerre, mais notre jeunesse y a été plongée.

Tout de suite après la Libération, j'ai participé à des rencontres d'étudiants, à la JEC, dont j'ai été l'un des responsables, pour réfléchir à la situation. Comment créer une nouvelle donne dans un continent où deux guerres mondiales avaient tout gâché ? Je fais porter une lourde responsabilité à ceux qui ont fait la Première Guerre mondiale : sans la

première guerre, on n'aurait pas eu la deuxième. Les dégâts de la première nous ont conduits au communisme et à l'hitlérisme. Les Français n'en avaient pas pris la mesure entre les deux guerres. On disait "les boches" pour parler des Allemands.

La politique depuis ma plus tendre enfance

Je me souviens des discussions vives qui se déroulaient dans ma famille quand j'étais enfant. Mon père n'avait pas fait la Première Guerre mondiale car à cette époque, il travaillait dans les colonies. Il participait de la même mentalité anti-allemande. C'était l'époque, en 1935, du colonel de La Roque, la droite nationaliste française. Mon père faisait partie de ce mouvement. Doriot était un fasciste, pas le colonel de La Roque, catholique convaincu, très doctrine sociale de l'Église. On parlait beaucoup politique chez moi. J'ai baigné dans la politique depuis ma plus tendre enfance. Mon éducation politique s'est faite autour de la table familiale. Chaque fin de semaine, on recevait mon oncle à déjeuner. Mon père était militant "Croix de feu" et mon oncle, métallo lui aussi, militant communiste, responsable du parti dans le XI^e arrondissement. Des engueulades tous les samedis entre mon père et mon oncle. Ils se quittaient en s'embrassant, avant de se donner rendez-vous pour le week-end suivant.

L'Europe, oui, mais, élargie, elle s'embourbe...

Il est arrivé un événement magique, majeur en 1989 : la chute du communisme. Il faut en accepter les

Jean Boissonnat au Comité Assomption

Tu as été membre du Conseil de surveillance du groupe Bayard. Quel rôle y joue-t-on ?

Jean Boissonnat : J'ai surtout été membre pendant longtemps du "Comité Assomption". C'est là que se discutent les grandes orientations stratégiques de la maison, par exemple son développement à l'étranger, où et comment le faire. Y siègent les membres du Directoire et les représentants des actionnaires, c'est-à-dire les responsables de l'Assomption. Les décisions ne s'y prennent pas juridiquement, elles s'y préparent. On n'y vote jamais. C'est un lieu d'échanges. Il n'intervient pas dans la gestion quotidienne du groupe. Les départs de dirigeants du groupe, je pense aux départs de Bernard Porte et d'Alain Cordier, n'ont pas été mûris dans ce Comité. J'ai décidé de m'en retirer en octobre 2008, car il faut assurer le renouvellement des générations.



Jean Boissonnat, lors de la Semaine sociale de 1998 qu'il préside entre Michel Rocard (à gauche) et François Bayrou, entourés de Jean Gélamur et de Noël Copin.

conséquences, avec la volonté des pays de l'Europe de l'Est qui aspiraient à entrer dans l'Union européenne. Il faut en adapter les institutions, ce qui demande du temps. En outre, parce qu'elles en ont été privées sous le régime soviétique, les populations de ces pays s'emploient à retrouver leur souveraineté nationale, alors que nous en mesurons, nous, les limites. Il nous faut faire vivre ensemble des sensibilités très différentes. Il faudra une Europe à géométrie variable.

Dieu et l'Europe

Parmi les livres que tu as écrits, j'ai noté le premier sur "La politique des revenus". Il t'avait valu une lettre élogieuse de Jacques Rueff, l'auteur d'un fameux rapport qui avait, en 1959, ouvert la voie à la création du nouveau franc. Quel est le livre auquel tu tiens le plus ?

Le dernier. C'est celui qui s'intitule : "Dieu et l'Europe". J'y parle de l'Europe et de l'idée que je me fais de la religion. Je décline ma thèse en trois temps. Premièrement, Dieu a fait l'Europe. Deuxièmement, l'Europe a défait Dieu, c'est la sécularisation et troisièmement, Dieu n'est pas européen. Il est ailleurs, en Asie, en Afrique, aux Amériques, et c'est une chance pour le christianisme. C'est pour cela que je suis prudent sur le débat autour des racines chrétiennes de l'Europe. Il ne faut pas avoir honte de ces racines qui sont indiscutables, mais il ne faut surtout pas enfermer le christianisme dans la seule civilisation européenne.

Ne pas enfermer le christianisme dans la seule civilisation européenne.

Tu as fréquenté, interrogé, écouté, lu un grand nombre de personnalités, au fil des ans. Quelles sont celles qui ont laissé la plus grande trace dans ta mémoire ?

Deng Xiaoping : c'est l'homme politique qui m'a le plus impressionné. Je participais avec d'autres confrères à un voyage officiel qui comportait une rencontre à Pékin avec le numéro 1 chinois. C'était à la fin des années 1970. Nous avons eu un aparté de quelques minutes avec Deng. Un entretien avec traduction, encore que Deng, ayant travaillé en France dans les années 1920, connaissait le français. "Il n'est pas question, nous a-t-il dit, d'installer une démocratie à l'occidentale en Chine. Nous savons ce que nous voulons faire, c'est développer la Chine". Son obsession, c'était que la Chine ne redevienne pas une colonie de l'Occident. "Pour réussir économiquement, expliquait-il, nous devons emprunter les techniques du capitalisme, mais sans introduire la démocratie, sinon ce serait la pagaille. Est-ce que, plus tard le système politique évoluera ? Ce sera l'affaire des successeurs."

Moi aussi, j'ai pleuré

J'aime aussi beaucoup Helmut Kohl, un homme politique assez remarquable. Ce n'est pas un grand intellectuel, un esprit lançant des innovations. Pour moi, un homme politique, ce n'est pas celui qui sait quoi faire, mais celui qui sait à quel moment il faut faire. Kohl est de ceux-là. On l'a vu au moment de la réunification de l'Allemagne.

L'événement politique qui m'a le plus marqué, c'est la chute du mur de Berlin. Il se trouve que j'y étais, par un concours de circonstances. Gérard Carreyrou avait remarqué ma série de papiers sur l'évolution du communisme, publiés dans *La Tribune* dont j'étais à l'époque le directeur. Gérard Carreyrou travaillait pour une émission de TF1. Invité à participer sur place à cette émission, j'étais ainsi le 11 novembre 1989 à Berlin, avec Michèle Cotta, Serge July, et au côté de Simone Veil. Quel lieu, quel événement majeur, quel symbole ! Willy Brandt a dit qu'il avait pleuré quand il avait appris la chute du mur. Eh bien moi aussi, qui ne pleure pas facilement : c'est l'événement politique qui m'a fait verser des larmes.

Y a-t-il une "retraite" pour les hommes de plume ?

Évidemment pas, tant que l'on garde l'esprit clair. Je mets la main à un livre qui va sortir en 2009.

Son titre ?

Ce pourrait être "2029", avec un sous-titre plus important que le titre : "Comment j'ai vécu trois siècles en cent ans".

Michel Cuperly et Yves Pitette,
septembre 2008

⁽¹⁾ Entre autres : *La politique des revenus* ; *Le journal de crise* ; *Crise Krach Boom* (avec Michel Albert) ; *Rendez-vous avec l'Histoire* ; *Le travail dans vingt ans* ; *Dieu et l'Europe*.

L'inauguration des nouveaux locaux de Bayard, à Montrouge, le 22 octobre 2008



**Bruno Frappat, président
du Directoire de Bayard,
devant une machine
Typograph utilisée
à la fin du XIX^e siècle,
et Jean-Loup Metton,
maire de Montrouge.**



**Pierre Thébault (au centre),
président de l'Amicale
des Anciens de Bayard,
Georges Sanerot, membre
du Directoire de Bayard,
et Marc Fontenaist,
conseiller municipal
de Montrouge (à droite).**

André Santini, maire d'Issy-les-Moulineaux, félicite Jeanne Calvez.



**La municipalité
d'Issy-les-Moulineaux
a organisé un concours culinaire.
Jeanne Calvez a remporté
le 2^e prix. Elle reçoit les félicitations
d'André Santini (à droite sur
la photo). Âgée de 93 ans,
Jeanne Calvez, ancienne
de Bayard, n'a rien perdu
de son dynamisme.
"Un moteur", disent d'elle
les animateurs de la maison
de retraite Lasserre, à Issy.**

Ce mardi 27 mai 2008, à l'aéroport de Roissy, on se serait cru un jour de grande migration estivale.

Convoqués deux heures avant l'envol pour Bologne, Simonne et René sont rassurés, car la vingtaine de participants du séjour en Toscane est bien à l'heure, quelquefois même avec une heure d'avance ! Seulement, quel brouhaha ! Nous étions surtout heureux de nous retrouver pour partager les joies de la découverte de l'une des plus belles régions de l'Italie, la Toscane.

Le programme concocté par "la Cordée" allait satisfaire les plus exigeants. Mais commençons par rejoindre Monte Catini et notre confortable hôtel 4 étoiles, le Colombia, avec son restaurant panoramique.

L'établissement thermal est situé dans un parc arboré de nombreuses essences régnant sur de magnifiques massifs floraux. La ville elle-même vit avec les thermes aux multiples activités culturelles jusque dans les lieux de culte. Au cours de notre séjour, nous avons profité de concerts et de prestations de chorales italiennes et anglaises n'omettant pas de mettre à leur programme le célèbre chœur des Hébreux de Verdi.

La Toscane, déjà très belle par ses paysages, réunit des villes qui sont de véritables musées.

Commençons par Pise, au bord de l'Arno aux crues dangereuses. Cette cité possède de nombreux monuments dont la cathédrale des XI^e et XII^e siècles avec sa chaire et son baptistère. Pise fut une importante cité maritime fondant des colonies sur la côte méditerranéenne orientale. Elle fut victime d'un ensablement sans recours, ce qui permit à Gênes de s'imposer.

Ensuite, Lucca, ou Lucques, petite cité ayant conservé de nombreux témoignages du passé et d'étroites ruelles et jolies places invitant à la flânerie et aux rêves. Il ne faut pas manquer les églises San Michele et San Frediano, toutes deux du XII^e

siècle, marquées par les influences byzantines héritées des croisades.

Puis journée à Florence, avec un lever à 6 heures pour un départ matinal en train.

Ah ! Cette ville des Médicis qui ne cesse de rendre un hommage mérité

ou à la Galerie des Offices, l'un des plus importants musées de peinture du monde.

Avant Sienne, découverte de San Gimignano, petite ville du XIV^e siècle, enserrée de remparts et hérissée de 14 hautes tours sei-

Fugue en Toscane



Le groupe de l'ALABP devant la maison natale de Léonard de Vinci, à Anchiano.

avec Leonardo Da Vinci

à son mécène Laurent le Magnifique.

Savoir aimer Florence. Notre guide locale nous a donné tout de suite le coup de foudre, sans succomber aux vitrines bien tentantes des bijoutiers et orfèvres du fameux Ponte Vecchio.

Du calme de l'Arno enchâssant ce pont d'or, il a fallu affronter les torrents de touristes dans des ruelles étroites, sans pouvoir reprendre son souffle à une terrasse de café. Heureusement, on retrouvait un calme relatif à l'église Santa Croce

gneuriales. Puis, une escapade à travers les collines du Chianti pour permettre de rejoindre la ferme "Fattoria della Aiola" pour un déjeuner "paysan", agrémenté d'une dégustation vineuse aux trois couleurs, aux propriétés diurétiques inattendues et aux effets surprenants.

L'après-midi, Gaston Franzini nous guide d'abord vers l'église St-Dominique et, en bon Italien, nous invite à prier sainte Catherine (de Sienne) proclamée docteur de l'Église en 1970 par

●●● Paul VI, quelque six siècles après sa mort à Rome en 1380.

Mais Gaston, avec la fougue de Phébus, comme un Apollon, dieu de la lumière, va nous faire vivre comme si nous y étions le "Palio", la plus ancienne course de chevaux, mais aussi la plus courte parce qu'elle dure moins de deux minutes. Avec force gestes et volubilité, il va nous faire tout découvrir de cet événement qui n'a lieu que deux fois par an et demande quatre mois de préparation pour les dix cavaliers participant à l'épreuve. Avec leurs couleurs, leurs costumes et leur animal emblème, ils représentent chacun un des quartiers de Sienne.

Mais que devient M. de Vinci, la "cerise sur le gâteau" de ce séjour ? Ce sera le bouquet, avec la visite passionnante de la maison natale, au milieu des oliviers, du grand Maître.

Oui, ce fut un beau voyage !

J. Hétais

**L'Irlande
et les îles d'Aran,
du 15 au 22 juin 2009.**

**Si ce voyage vous tente,
renseignements
auprès de :
Simonne Lenabour
8 ter, rue Jonquoy,
75014 Paris.**

Tél. : 01 45 43 14 69

Une date à retenir

**Mardi
11 mars 2009**

Buffet campagnard

à Bayard, offert par la Direction.
Vous recevrez, en temps utile,
une convocation.



LES LIVRES QUE NOUS AVONS AIMÉS

Moi, Milanollo, fils de Stradivarius

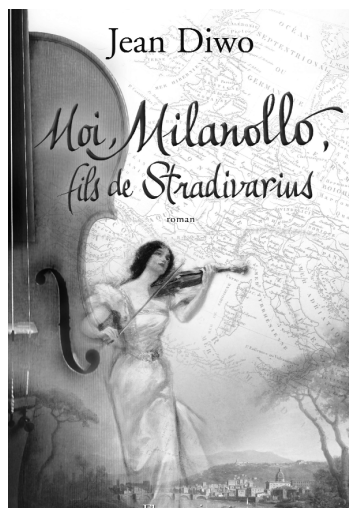
par Jean Diwo

Flammarion, 21 euros

C'est, en quelque sorte, l'histoire de France de ces trois derniers siècles racontée en musique. Et par un musicien prestigieux puisqu'il ne s'agit rien moins que du tout premier violon de la célèbre marque Stradivarius que Jean Diwo, celui qui a déjà signé, entre autres *Les dames du faubourg*,

Les chevaux de Saint-Marc et *Le printemps des cathédrales*, a eu l'originale idée de faire parler ! Fabuleux destin que celui de ce précieux instrument taillé dans l'épicéa par Antonio Stradivari en 1728 à Crémone, Italie. Baptisé "Coucher de soleil" par Jean-Sébastien Bach, offert au Régent et joué par un certain Leclair devant Louis XV et Marie-Antoinette, fuyant en Angleterre dans les bagages d'un virtuose nommé Viotti à la Révolution, récupéré par Paganini avant d'appartenir à une très grande violoniste des années 1840 nommée Teresa Milanollo qui lui donna son nom. Et il existe toujours, le Milanollo. Après avoir récemment appartenu à deux grands musiciens, Christian Ferras, puis Pierre Amoyal, il se produit aujourd'hui sous l'archet de Corey Cerovsek, talentueux violoniste canadien de 36 ans qui continue, dans les salles de concert du monde entier, à faire entendre la divine sonorité du premier Stradivarius.

Guy Deluchey



Journaliste en campagne

par Jean Lebrun

Bleu autour, 10 euros

C'est le voyage d'un journaliste dans la France d'aujourd'hui, par une voix familière de France Culture. Celle de notre ami et ancien collègue du journal *La Croix*, celle de Jean Lebrun. Il quitta le service Culture du journal pour la radio. *Culture matin* d'abord, jusqu'en 1999, puis *Pot-au-feu* et ensuite *Travaux publics*. Le voici maintenant "monté" à la direction de France Culture, une promotion qui illustre ses qualités professionnelles et humaines.

Dans son petit livre édité par Bleu autour, Jean nous fait vivre son art et sa manière de faire parler les gens autour de son micro installé dans des lieux improbables, dans des campagnes introuvables. Du journalisme hors norme tel qu'il le rêve, mais comme on l'aime, débridé, joyeux, loin des diners en ville. Il fait sienne la sagesse de Pierre Dac : "Quand on est parti de rien pour arriver à pas grand-chose, on n'a de merci à dire à personne". Merci, Jean, pour ton délicieux témoignage, "à demi-mots" et c'est déjà beaucoup.

Michel Cuperly

**N'hésitez pas à nous écrire pour nous
faire part de votre coup de cœur de lecture.**

Voici enfin la date du 16 septembre tant attendue par l'Amicale des Anciens de Bayard ! Rendez-vous habituel à la mairie de Clichy où nous retrouvons nos amis du Landy. Notre Président, Pierre Thébault, toujours souriant, nous accueille. Philippe, notre chauffeur, place les valises et en route pour cette escapade vendéenne. En prenant le départ, à 7 h 30, nous avons une pensée particulière pour nos amis absents. Le trajet sera animé et commenté par Bernard Labbé, à qui aucun lieu historique ou culturel n'est étranger, sans oublier les personnages illustres ayant marqué les sites traversés, le tout agrémenté d'histoires imaginées. Après une "halte technique" sur l'aire de Brou-Fazé et un petit déjeuner,

Sur la route de l'amitié en Vendée

priété des Assomptionnistes (alumnat, puis centre d'accueil). Bernard reprend le micro pour présenter le département de Vendée que nous allons découvrir durant ces quelques jours.

Les deux cœurs de l'emblème vendéen

Très touristique, ce département ne compte pas moins de 18 stations balnéaires, à fréquentation familiale, 275 kilomètres de côtes, de nombreux

du département, avec le Marais breton au nord et le Marais poitevin au sud, où des sommets atteignent 295 mètres.

La Roche-sur-Yon, grâce à Napoléon I^{er}

Nous arrivons à notre lieu de résidence, Les Conches, où est implanté le village-vacances Azuréva, au cœur de la forêt domaniale de Longeville-sur-Mer, à 800 mètres de la plage. Accueil, installation, apéritif de bienvenue. Nous amis rennais, Marie-Thérèse et Pierre Huignard, nous ont rejoints. Mercredi matin, c'est le départ pour La Roche-sur-Yon, chef-lieu du département, ville récente puisque fondée en 1804 par Napoléon I^{er}. Au cœur de la ville, la place... Napoléon, avec la statue équestre de l'empereur, place d'armes où 25 000 hommes peuvent évoluer. Pour fournir les armées, Napoléon avait créé les haras nationaux.

Nous visitons le haras de Vendée, propriété du département (le seul dans ce cas), qui abrite plus de 60 chevaux, des pur-sang arabes et d'autres races équines historiques de la Vendée : baudets du Poitou, cobs normands, mules poitevines, etc. Nous visitons aussi les ateliers de maréchalerie, la sellerie et assistons à un spectacle de dressage. Une belle matinée.

Retour par le bocage. À la croisée des routes, beaucoup de calvaires reconstruits. Chemin faisant, Bernard nous parle de la guerre de Vendée et annonce le menu recherché qui nous attend à l'Orée de la Chabotterie.

Le général Charette et le soulèvement vendéen

Le "Logis de la Chabotterie" est l'un des hauts lieux de la Guerre de Vendée. Nous faisons le tour des lieux. C'est ici que fut arrêté le général Charette, le 23 mars 1796. La longue table d'époque où Charette, blessé, fut allongé et soigné lors de son arrestation est toujours là, au centre de la cuisine. L'écharpe de commandement



On déjeune toujours très bien au cours des voyages de l'Amicale.

nous gagnons le Val de Loire. Bernard a déjà aiguisé nos papilles avant le déjeuner au Domaine de la Blairie, à Saint-Martin-de-la-Place. C'est une jolie maison bourgeoise du XVIII^e, bâtie en pierre de tuffeau, au milieu d'un parc paysager. La salle à manger est une ancienne chapelle, témoin de la présence jadis d'une congrégation religieuse.

Jean-François et Anne-Marie Bitaillou, qui sont du voyage, nous rejoignent en voiture. Une surprise : Serge et Ginette Caillet, Michel et Monique Lavandier sont venus partager ce repas. Nous trinquons à nos joyeuses retrouvailles et entonnons, debout, kir à la main, le premier, mais pas le dernier, "À la santé du confrère"... Nous reprenons la route en longeant les bords de Loire, passant près de l'abbaye Saint-Maur, ancienne pro-

campings et une forte clientèle étrangère pour l'hébergement haut de gamme. C'est aussi une région industrielle et agricole très active, où les deux tiers des agriculteurs ont moins de 50 ans. On y élève les races charolaise pour la viande et parthenaise pour le lait. L'emblème de la Vendée : deux cœurs, l'un pour Dieu, l'autre pour le roi, le tout couleur sang de bœuf.

La Vendée connaît un beau développement, marqué notamment par la création du spectacle du Puy du Fou qui fête cette année ses 30 ans et a été initié par Philippe de Villiers.

Autre manifestation-phare : le Vendée Globe, créé par Philippe Jeanneau et racheté par le département. Manifestation qui a lieu tous les quatre ans et, justement, en cette année 2008. Le bocage vendéen couvre les deux tiers

●●● et le pistolet rappellent le tragique événement. Un film documentaire retrace les grandes étapes de la vie de Charette. Un parcours-spectacle dans trois salles sonorisées, avec des automates, permettent de revivre le soulèvement vendéen de 1793 à 1796. Au passage, une exposition temporaire nous fait découvrir l'itinéraire d'un pionnier de la photo, Jules Robuchon (1840-1922).

Nouvelle rencontre avec l'Histoire, le jeudi matin, avec la visite de la maison de Georges Clemenceau, à Saint-Vincent-sur-Jard. En 1919, à 78 ans, le "Père de la victoire" décide de se retirer sur ses terres vendéennes. Entre l'océan et la maison de pêcheur qu'il loue, ce grand ami de Claude Monet réalise le pari de créer un jardin sur la dune. Ces jardins exceptionnels, imaginés par Monet et Clemenceau, ont été restaurés en 2006. La maison, ouverte sur la mer, reste en l'état où elle se trouvait à la mort du "Tigre" en 1929. Anticolonialiste, profondément laïque, Georges Clemenceau, homme de contradiction, a su réconcilier les Vendéens et les Républicains et... enthousiasmer nos guides.

La rencontre à Luçon avec deux cardinaux, Richelieu et Poupard

Nous repartons l'après-midi à Lucs-sur-Boulogne pour la visite de l'Historial de la Vendée. Un musée planté dans un écrin de verdure, avec une toiture végétale, une architecture audacieuse, une muséographie aussi ludique que pédagogique. Sept mille ans d'Histoire nous sont contés. Un concept exceptionnel. Une réalisation due à une initiative du Conseil régional.

Déjà vendredi. En route pour Luçon et son riche patrimoine que nous fait découvrir un excellent guide connaissant bien Bayard et *Prions en Église*. Voici la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption et sa flèche d'inspiration gothique qui culmine à 85 mètres. D'une ancienne abbaye, construite par des moines bénédictins à la fin du XI^e siècle, il ne reste que le transept nord. C'est en 1317 que Luçon devint évêché. Deux noms célèbres y sont attachés, ceux de Richelieu et de Colbert.

Vingt-cinquième évêque de Luçon, de 1606 à 1623, Richelieu (que certains appelaient Monsieur de Luçon) a assumé son rôle avec grand sérieux, mettant en œuvre les réformes du concile de Trente. Il a ouvert l'un des premiers séminaires de France pour la formation des prêtres. Il rédigea l'*Instruction du chrétien*, communément appelé "le catéchisme de Richelieu". Chaque dimanche, les



La rencontre étonnante entre le cardinal Poupard et Bernard Labbé. Une poignée de main chaleureuse.

prêtres devaient lire aux fidèles l'une des 28 leçons de l'ouvrage.

La visite terminée, la chance nous sourit : nous rencontrons le cardinal Poupard qui sort de l'évêché. Il allait, le soir même, donner une conférence à l'occasion du 400^e anniversaire de l'arrivée de Richelieu dans le diocèse de Luçon. Paul Poupard est en lien avec l'Assomption et Bayard. Il nous parle du P. Henri Caro, de Vincent Cabanac qu'il connaît bien.

De dégustation en dégustation

Nous poursuivons notre visite dans le Jardin Dumaine, joyau romantique de Vendée. Dès l'entrée, un massif reproduisant les armoiries du cardinal Richelieu et tout autour d'une grande pelouse, la représentation de certaines fables de La Fontaine. De nombreuses essences d'arbres jalonnent ce parc de rêve.

Sur la route du retour pour le déjeuner au centre Azuréva, nous faisons halte dans une liquoristerie (dégustation gratuite...), installée dans une ancienne brasserie.

Après le déjeuner, visite d'un centre

d'ostréiculture. Nous saurons tout sur l'anatomie et la sexualité de ce mollusque, dont parle avec enthousiasme notre guide Sonia, avant de passer à une dégustation d'huîtres accompagnée d'un petit vin blanc...

Dîner festif le soir, avec chanteur et guitariste, et de riches plateaux de fruits de mer. Nous trinquons joyeusement aux anniversaires de septembre.

De spectacle en spectacle au Puy du Fou

Samedi, c'est la grande excursion au Puy du Fou. Une première découverte librement menée, un plan à la main, avant un déjeuner "Au Relais de Poste", animé de spectacles et de jeux. Nous entonnons l'hymne des confrères typographes, à la surprise des autres convives. L'après-midi se poursuit dans les ruelles du Grand Parc, les spectacles succèdent aux rencontres avec les artisans d'art ; au Stadium gallo-romain se déroule un combat de gladiateurs, une course de quadriges ; au Grand Carrousel, une belle

réalisation autour des "Mousquetaires et Richelieu" ; un grand spectacle de fauconnerie avec "le bal des oiseaux fantômes". Une journée ensoleillée unanimement appréciée.

Mais le lendemain matin, valises faites, c'est le temps des "au revoir" - à "Mado" (Madeleine Geay), nos amis rennais nous ayant malheureusement quittés le samedi matin avant notre départ pour Le Puy du Fou. Il faut se quitter.

La route sera longue. On aperçoit le Futuroscope, au loin, avant d'arriver à Chatellerault où nous retrouvons au restaurant les amis de Bernard et Annick, avec qui nous avons partagé de nombreuses escapades et qui nous ont sélectionné un menu de choix. Les bises d'usage avant de se séparer à l'arrivée à Paris, des souvenirs plein la tête pour ces jours magiques de voyage.

Un grand merci aux organisateurs. "Vivement l'année prochaine !"

Micheline Cathelin,
Marie-Ghislaine Gerbaud,
Christiane Dauvergne

Assemblée générale du 2 décembre 2008

La rencontre d'hiver 2008, qui a pris, comme toujours, la forme officielle d'une Assemblée générale, a été cette année encore, une rencontre d'amis heureux de se retrouver, un peu plus nombreux encore, l'heure de la retraite aidant... Ils étaient, ce 2 décembre 2008, une dizaine à avoir répondu à l'invitation de l'Amicale pour la première fois.

Le mot d'accueil du président

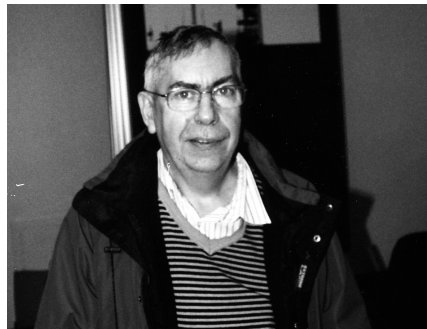
Bonjour à vous tous, chers amis ! En votre nom, je voudrais saluer et remercier les invités qui ont répondu favorablement à notre invitation et je tiens à excuser les Pères Morvan et Stephan. Pour commencer, je salue nos amis de la Fnar, de l'UFR et "Partage", Sylvain Denis, François Bellanger, Catherine Meyer, Jean Catherine et Pierre Remond.

Nous sommes heureux aussi du retour parmi nous du P. André Madec qui a quitté Jérusalem et présidera cet après-midi la messe du souvenir.

Comme nous le faisons toujours, nous demandons à ceux qui viennent pour la première fois de se présenter et de dire dans quel service ils (ou elles) ont œuvré (*). Merci. Je veux vous dire combien nous sommes heureux de vous accueillir dans l'Amicale.

Cette Amicale vit et l'équipe ici présente autour de moi y fait un travail remarquable, comme vous en avez les échos en recevant *Chapô*. Mais *Chapô*, si apprécié, ne vit que par la bonne volonté de nos journalistes et le travail des bénévoles qui viennent nous épauler lors de gros envois, mais surtout par votre cotisation. Aussi, regardez notre trésorière, elle est à l'écoute et a ouvert grand son sac pour engranger vos chèques !... Une page de *Chapô* est particulièrement attendue et lue, c'est la page du Carnet de l'amitié. Cette page rapporte les noms des présents à nos deux rencontres annuelles et transmet les petits mots qui ont été adressés par ceux qui n'ont pu venir. Concernant nos envois et invita-

tions, nous expédions près de 1 000 plis. Le retour est maigre, mais aujourd'hui, les pouvoirs reçus nous permettent de tenir valablement notre Assemblée générale. Vous avez vu ce qui s'est passé pour la Caisse de retraite : pas de quorum ! Et donc, rebelote dans deux jours ! Nicole Boyer vous en reparlera. Concernant la vie de notre Amicale, Andrée Penot vous en dira plus lors de son rapport moral.



Denis Guillien, nouvel adhérent

Nous avons pris possession des locaux de Bayard à Montrouge. Au passage, je salue l'exploit qui a permis le déménagement en un week-end. Et de pouvoir, dès le lundi, reprendre, ou continuer le travail.

Rapport moral

Bonjour à vous tous. Encore une fois, je vous prie d'excuser le manque d'originalité de ce rapport... Mais, c'est bien connu, les gens heureux n'ont pas d'histoire. Et l'Amicale est heureuse ! Pour elle, il n'y a rien eu de très marquant cette année, si ce n'est le déménagement de son unique meuble (une armoire métallique) de la rue Bayard à Montrouge. Les cartons ont été assez vite faits, mais c'est la

Bravo à tous ceux qui ont eu la charge de l'opération.

Nous allons débiter notre Assemblée générale pour ne pas être trop long. Si vous avez des questions, écrivez-les sur un petit papier et faites-les passer à nos secrétaire et trésorier. Nous répondrons ensuite. Le temps du pot avant le repas est surtout fait pour se rencontrer et échanger des souvenirs...

Maintenant, je passe la parole à notre secrétaire, Andrée Penot, pour le rapport moral. Je tiens particulièrement à la remercier pour son travail et son dévouement.

Merci de votre attention

Pierre Thébault

(*) Voici la liste des nouveaux retraités dans l'ordre où ils se sont présentés :

YAPOBI Aimé (photocomposition et messagerie Montrouge) ; VALLET Marie-Françoise (diffusion) ; HABERT Colette (correctrice photocomposition) ; LAURENÇON Josiane (service clients) ; LEMAIRE Marc (fabrication) ; POU-MARAT Jean-Claude (fabrication) ; PITETTE Yves (rédaction *La Croix*) ; LAMY de la CHAPELLE Brigitte (télévendeuse Interlignes) ; GUILLIEN Denis (photogravure) ; ROUPIN Marie-Eve (accueil, standard).

mise en ordre chronologique des exemplaires de *Chapô* qui a demandé le plus de travail. Pour l'heure, tout est encore dans les cartons.

Et la routine a repris dans les nouveaux locaux. Le Bureau s'est déjà réuni rue Barbès comme il le fait chaque mois – sauf en juillet et août – et a travaillé sur une possible amélioration de *Chapô*, comme vous le dira Michel Cuperly. Il a aussi entendu les explications très docu- ●●●

mentées sur la Caisse de retraite que nous a données Nicole Boyer – ici présente. Ce qui a entraîné, évidemment, des suppositions, à défaut d'informations précises sur la situation des retraités actuels et à venir. Car dans ces réunions, on aborde tous les problèmes liés à l'Amicale, aux futurs anciens, aux relations avec l'entreprise, autant que les projets de notre activité propre.

C'est aussi au sein de l'Amicale que se préparent les convocations aux rencontres qui ont lieu deux fois par an et auxquelles sont conviés les Anciens, qu'ils soient ou non membres de l'Amicale. La mise sous enveloppe de ces convocations donne lieu à un autre genre de réunion où les propos débordent largement la seule vie de l'Amicale. On y échange des noms, des souvenirs, et souvent y naissent des projets d'interviews ou de certains travaux.

Cette année, outre le traditionnel voyage de septembre, il y a eu la visite d'une chocolaterie, comme vous avez pu le voir dans *Chapô* ; celle du Sénat, dont vous aurez le compte-rendu prochainement et qui a été un tel succès qu'il n'a pas été possible d'inscrire tous les demandeurs (pas plus de 30 personnes à la fois). Une seconde visite est envisagée, mais les conditions qui nous ont été faites ne seront peut-être pas renouvelées en raison des changements au Sénat.

L'invitation par la direction de Bayard à l'inauguration des locaux de Montrouge, le 22 octobre. Beaucoup de personnalités étaient présentes et l'auditorium s'est révélé trop exigü... Bruno Frappat et le maire de Montrouge ont fait briller chacun les qualités et valeurs qui de son entreprise qui de sa commune (qui va installer une cloche dans son

beffroi, cloche qui devrait avoir Bruno Frappat pour parrain !). Plusieurs buffets ont retenu longtemps, après la fin des discours, une assemblée fort sympathique dont Dominique Quinio en particulier fut le cœur. Il y a eu aussi la participation de notre Amicale au Congrès de la Fnar/UFR à Longeville-sur-Mer, en Vendée. Curieuse coïncidence, c'est aussi à Longeville (près du Puy du Fou) que le voyage des Anciens a eu lieu cette année.

Nous sommes donc rassemblés aujourd'hui pour notre Assemblée générale ordinaire annuelle et faire mémoire de ceux qui nous ont quittés en cours d'année. Parmi eux, il en est un qui aura marqué fortement cette Maison par son enthousiasme, sa générosité et son remarquable savoir-faire : Jean Gélamur.

Je vous remercie de votre attention.

Andrée Penot

Le rapport financier de Ginette Peuvrier sera publié dans le prochain numéro.

Chapô, toujours très attendu

Chapô poursuit plusieurs objectifs : C'est un lien entre les Anciens de Bayard, c'est un lien entre l'entreprise Bayard et les Anciens de Bayard, c'est un lien entre les actifs actuels et les Anciens.

C'est donc un instrument d'échanges entre des groupes de personnes qui, au lieu de s'ignorer, gagnent à se connaître. Il n'est pas de ce fait périphérique à l'entreprise Bayard, mais bien intégré dans le dispositif, porteur de l'esprit Bayard. Il complète *Brèves*.

1. Maintenir les liens entre les Anciens de Bayard, c'est la première fonction de *Chapô*. Le Carnet de l'amitié est l'une des rubriques phares du journal. Mais les évocations d'événements familiaux, les récits de vacances, par des textes, des photos, des cartes postales, des courriers de lecteurs et lectrices permettent d'entretenir des liens amicaux. Les entretiens avec des Anciens témoignent qu'il y a "une vie avant, pendant et après Bayard", quel que soit le métier ou la fonction exercé pendant la vie active. Chacun peut dire "le livre qu'il a aimé". Les voyages de l'Amicale et de l'association ALABP, offrent leur lot de découvertes, d'échanges amicaux, dont béné-

ficient les lecteurs du journal, même s'ils n'ont pu se joindre au voyage.

2. Entre l'entreprise Bayard et les Anciens, c'est porte ouverte ! À chacune de nos rencontres annuelles, le buffet de la direction au printemps et lors de l'Assemblée générale, une intervention de la direction, la présentation d'une nouvelle publication, d'une activité nouvelle, de nouveaux responsables sont à l'ordre du jour. *Chapô* est là pour en rendre compte. Il en va de même pour les initiatives prises par la communauté de l'Assomption, à Valpré ou à Lourdes. Il faut souligner l'intérêt marqué cette année pour deux événements majeurs :

- Le transfert de Bayard à Montrouge, avec la parution d'un numéro exceptionnel, ce numéro 43 avec le cahier spécial "Les Anciens ouvrent leurs carnets de souvenir", numéro qui devançait l'événement, puisqu'il était prêt début avril, mais qui a dû attendre la sortie de *Brèves* courant juillet pour être expédié. Un numéro au tirage exceptionnel de 2 000 exemplaires.
- La transformation de la Caisse de retraite Bayard en Institut de gestion de retraite supplémentaire, avec la publication dans *Chapô* des textes sur lesquels ont travaillé Nicole Boyer,

Jean-Claude Cardon et Yann Manac'h.

3. Quant au lien à établir et entretenir par l'Amicale avec les actifs actuels de Bayard, c'est un chantier important. On a pu le mesurer avec les négociations autour de la Caisse de retraite et les conflits d'intérêt qui ont pu apparaître à cette occasion. Pierre Thébaud en a bien conscience et il a pu faire joindre au *Chapô* 43 une lettre spéciale qu'il a adressée aux actifs de Bayard. Un envoi bien apprécié.

Ce numéro de début 2009 est daté 4^e trimestre 2008/1^{er} trimestre 2009. C'est un numéro double, pour être en phase avec le calendrier. Il est le fruit d'un travail collectif, auquel participent Pierre Thébaud, Andrée Penot, Christiane Dauvergne, Simonne Lenabour, Bernard Léger, Guy Deluchey, Yves Pitette. Bernard Léger et Catherine Maurice peaufinent la maquette et la mise en page. Nous pouvons ensemble améliorer le journal, alimenter son contenu, augmenter sa diffusion (pour le recevoir, il faut être destinataire de *Brèves*). Il serait bon que tous les Anciens rejoignent l'Amicale et puissent lire *Chapô*.

Michel Cuperly

La retraite supplémentaire de Bayard sera maintenue dans son intégralité

Bonjour à tous,
Avant de vous donner quelques informations sur l'évolution de la Caisse de retraite, je me dois de vous transmettre le salut amical de son Président, Jean-Claude Cardon. L'éloignement ne lui permet pas d'être parmi nous aujourd'hui, mais il sera à l'Assemblée générale extraordinaire (AGE) de la Caisse

2008, payées fin décembre, seront encore versées par Bayard. À compter du 1^{er} janvier 2009, c'est Arial, filiale de la compagnie d'assurances La Mondiale, qui gèrera nos retraites. Vous recevrez toutes les informations à ce sujet en temps utile.

Comme il l'a été dit lors des trois Assemblées générales de juin,



De droite à gauche : Dolorès Vanhille, Françoise Valdeyron, Evelyne Spiess, Isabelle Tirard, Maria Jové, Alain Augé, directeur financier de Bayard, accueillent les votants lors de l'AG de la Caisse de retraite à Montrouge.

de retraite, tenue ce jeudi 4 décembre dans les nouveaux locaux de Bayard.

Vous l'avez appris, faute de quorum, l'AGE du 13 novembre n'a pas pu avaliser le projet de transformation de la Caisse de retraite Bayard Presse en Institution de gestion de retraite supplémentaire. Une 2^e AGE doit donc se réunir. Ce sera pour jeudi. À l'issue de cette AGE, la Caisse de retraite Bayard Presse cessera d'exister dans sa forme actuelle, comme nous l'impose la loi Fillon de 2003. Les pensions du dernier trimestre

juillet et novembre, chacun de nous continuera de percevoir sa retraite dans son intégralité, mais il n'y aura pas d'augmentation en janvier 2009.

Je vous rassure, il n'y aura pas non plus de baisse, comme le fait courir une vilaine rumeur dont j'ignore la source, rumeur basée sur le fait que Bayard serait en grande difficulté et ne pourrait pas assurer ses engagements à notre égard. Répandre une information de ce genre sans s'assurer qu'elle contient une once de vérité me semble un rien pervers.

L'élection d'Yves Pitette

C'est donc une salle bien remplie et sympathiquement attentive qui a entendu les différents rapports et les a approuvés avec, cette année, un vote particulier puisqu'il s'agissait d'élire officiellement membre du bureau de l'Amicale Yves Pitette - jusqu'ici simplement coopté. Yves continue d'œuvrer - pour le plaisir, dit-il -

à la reconstitution de l'histoire de l'entreprise. Il nous a présenté un film, tourné en 1909 par un Assomptionniste, sur les apparitions de Lourdes. Nous en avons eu la primeur, prenant ainsi une connaissance plus vive du talent de pionnier de la Maison de la Bonne Presse, talent qui habite toujours les équipes actuelles et se tra-

Résultats de l'Assemblée générale extraordinaire de la Caisse de retraite du personnel de Bayard du 4 décembre 2008

L'Assemblée générale de la Caisse de retraite du personnel de Bayard s'est réunie le 4 décembre 2008*. Au cours de sa séance, les membres de l'Assemblée présents ou représentés ont eu à voter pour l'approbation des statuts et règlements définitifs de la Caisse de retraite. Les résultats ont été les suivants :

Nombre de votants : 802.

771 personnes ont voté pour l'approbation des statuts et règlements définitifs,

6 personnes ont voté contre,

13 personnes se sont abstenues,

12 personnes ont voté nul.

* Rappel : La première Assemblée générale extraordinaire de la Caisse de retraite du 13 novembre dernier devant approuver les statuts et règlement définitifs de la Caisse de retraite n'ayant pas eu le quorum, une deuxième assemblée a été organisée le 4 décembre sur le même ordre du jour.

Si certains parmi vous se posent encore des questions sur la transformation de la Caisse de retraite Bayard Presse en Institution de gestion de retraite supplémentaire, le conseil d'administration de la Caisse, où Jean-Claude Cardon, Yann Manac'h et moi vous représentons, sera heureux de vous accueillir à l'AGE de jeudi et de vous apporter tous les éclaircissements souhaités.

Nous comptons sur votre présence. À bientôt donc.

Nicole Boyer

Le P. Antoni, les difficultés et les bonnes nouvelles

Le P. Antoni, membre du Directoire, nous a fait l'amitié, une fois encore, de venir nous donner les dernières nouvelles de l'entreprise. Et ce *Bayardkids* a fait l'objet de la première partie de son exposé. Il semble que Bayard soit très fier de cette nouveauté pédagogique et ludique et compte sur 35 % minimum de la consultation des abonnés aux magazines enfance.

Quittant le domaine de l'innovation et de ses promesses, le P. Antoni a fait un bilan. Il évoque les difficultés : le nouveau logiciel de gestion ; le déménagement ; la Caisse de retraite... La trésorerie souffre du mode de perception des abonnements par prélèvement, alors que la

Maison a longtemps bénéficié de la "dette d'abonnés". Certaines activités, comme celles de l'audiovisuel, pèsent aussi sur la trésorerie (dévoreuses de trésorerie, selon son expression).

Il n'est pas question pour autant de baisser les bras : les moments de crise ont souvent été bénéfiques en obligeant à revoir les produits, "à faire ce que l'on n'aurait pas fait si tout allait bien". C'est ainsi que Bayard a revendu des titres ou abandonné des participations - Milan, en particulier ayant "dévissé" cet été, a obligé Bayard à réagir vite... et bien. Cependant, il n'y a pas vraiment concurrence entre les deux groupes car Milan est une presse tournée

vers l'école, tandis que la presse Bayard est une presse de famille.

Par ailleurs, Bayard a racheté des titres dans un groupe allemand et acquis l'ensemble du groupe Novalis (Canada) dont fait partie *Prions en Église*, ce qui rend Bayard libre de ses mouvements et lui donne la possibilité de se développer partout. Le développement se fait donc surtout à l'international.

En résumé, le P. Antoni - qui se félicite de l'accord touchant la Caisse de retraite - insiste plutôt sur les bonnes nouvelles que sur les soucis : nos trois marchés, Jeunesse, Adultes, Seniors vont bien et nous sommes bien présents sur trois continents.

Fnar et UFR main dans la main

Les représentants de la Fnar et de l'UFR ont présenté leur action et nous avons salué avec gratitude ce que ces Fédérations font en faveur et au nom des retraités, actuels et futurs - car il ne faut pas oublier que travailler pour les retraités actuels, c'est préparer l'avenir des futurs retraités. François Bellanger, nouveau Président de l'UFR, a tenu à préciser que les deux Fédérations travaillent la main dans la main et qu'elles ont pour devise celle des 3 Mousquetaires : Tous pour un, un pour tous ! Pour répondre à une objection venue de la salle concernant l'envoi du courrier - pourquoi pas par e-mail ? - il a été exposé les diffi-

De gauche à droite, François Bellanger, nouveau président de l'UFR, et Sylvain Denis, président de la Fnar.



cultés que de tels envois pourraient représenter, étant donné que tous les adhérents ne possèdent pas Internet. Sylvain Denis et François Bellanger, qui connaissent bien ce genre de situation, s'offrent à nous aider à gérer les envois sous une double forme.

Avant le repas, le traditionnel pot

de l'amitié a permis rencontres et bavardages, mais aussi conversations sérieuses, si l'on en juge par l'attention avec laquelle certains s'entretenaient : conspirateurs ou messagers de projets forcément généreux ?... Ce qu'il y a de sûr, c'est que le buffet s'est fait enlever dans les meilleurs délais !

Concélébration autour d'André Madec

Pour clôturer cette journée, il y a eu la messe à la mémoire des défunts de l'année, présidée par le P. André Madec, de retour de Jérusalem, et concélébrée par le P. Vincent Cabanac et le P. Emmanuel Brajon, avec la participation du diacre Jacques Averbuch. Comme toujours depuis de nombreuses années, les chants ont été entonnés par Michel Lavandier.

Point d'harmonium cette année... Mais beaucoup de ferveur. L'homélie donnée par le P. Vincent Cabanac ("On m'a demandé d'être bref et concis") s'est appuyée sur les lectures du jour et principalement sur Isaïe (11, 1-10), "un rameau sortira de la souche de Jessé..." Chrétiens, nous sommes tous greffés sur cette souche, enracinés dans la Promesse, cette Promesse qui s'est faite chair

en Jésus, descendant de David, fils de Jessé. Notre humanité est donc sacrée, nous devons la respecter, l'enrichir et non laisser notre côté charnel, "animal", prendre la part qui n'est pas la sienne.

C'est en se greffant sur le rejeton de Jessé qu'est le Christ que nous parviendrons à ce dépassement de la chair et accèderons à la Promesse.

Andrée Penot

Carnet de l'amitié

Comme chaque année, ce Carnet permet aux participants de se rappeler tous ceux rencontrés rue Violet le jour de l'Assemblée, et aux absents de vivre un peu cette rencontre. Étaient venus des quatre horizons :

Ils étaient présents, venus parfois de loin :

ALLARY Mélanie (27) ■ AMETTE Lydia ■ ARDILLON Georgette (92) ■ AVERBUCH Paulette (92) ■ AVERBUCH Jacques (92) ■ BALIN Danièle (92) ■ BARBIER Michel (41) ■ BECCARIA Mijo (75) ■ BECCARIA Yves (75) ■ BELLANGER François, de l'UFR (75) ■ BÉNARD (45) ■ BENETEAU Christiane (78) ■ BERTAIL Daniel et madame (77) ■ de BESOMBES Anne-Marie (75) ■ BODART René (91) ■ BOILLON Colette (75) ■ BONNARD Claude et madame (74) ■ BOUMARD Germaine (75) ■ BOURGOIS Lucien (93) ■ BOYER Nicole (93) ■ BOYER Jean (93) ■ P. BRAJON Emmanuel (69) ■ BRUNOT Jean-Marie (92) ■ CALVEZ Jeanne (92) ■ CASTEL Christian et madame (14) ■ CATHERINE Jean, de l'UFR (75) ■ CHAMPOUX Bernard (92) ■ CHENIQUE Elisabeth (92) ■ CHICHET Claude (78) ■ COURTOIS Marcel (92) ■ DARAGON Guy (77) ■ DAUDE Jean-Pierre et madame (92) ■ DAUVERGNE Christiane (94) ■ DEBEAUSSE Daniel (75) ■ DELISSNYDER Denise (75) ■ DELORME Henri et madame (94) ■ DELUCHEY Guy et madame (95) ■ DENIS Sylvain, de la Fnar (75) ■ DE DROUAS Hedwige (92) ■ DEVOS Daniel (75) ■ DOUAY Julien (80) ■ DOSNE-DECAUX Solange (92) ■ DUGUET Daniel (75) ■ DUVERNOIS Jean-Charles (75) ■ GALLET Juliette (75) ■ GAUDIN Jacques (75) ■ de GENTIL BAICHIS Yves (78) ■ GÉRAUD André (91) ■ GERBAUD Marie-Ghislaine (75) ■ GÉRY Marguerite (92) ■ GOURCEROL Pierre (75) ■ GOURE Claude (94) ■ GUILLIEN Pierre et madame (92) ■ GUILLIEN Denis (93) ■ HABERT Colette (93) ■ HAUTTE-CŒUR Claude (78) ■ HERPIN Jean-Claude (91) ■ JACOB Michel (78) ■ LABBÉ Bernard et madame (92) ■ LAMY de La CHAPELLE Brigitte (87) ■ LATU Christian (78) ■ LAURENÇON Josiane (92) ■ LAVANDIER Michel et madame (37) ■ LEGER Bernard (77) ■ LEMAIRE Marc et madame (47) ■ LENABOUR Simonne et monsieur (75) ■ LOTTIN Sœur Claire (30) ■ LOUIS Gerorgette (95) ■ P. MADEC André (91) ■ MANACH Yann (34) ■ MARION Jacques (50) ■

MEUNIER Paul (29) ■ MEYER Catherine, de la Fnar (75) ■ MOAL Jean (75) ■ MOREAU Yves (92) ■ MOREAU Marthe (92) ■ OSENAT Monique (91) ■ PENOT Andrée (92) ■ PERRIN André ■ PETIT-PROST Janine (94) ■ PEUVRIER Ginette (75) ■ PITETTE Yves (50) ■ POUJOL Annie (94) ■ POUMARAT Jean-Claude (91) ■ RAYNAL Jacques (92) ■ RÉMOND Pierre, de la Fnar (92) ■ ROUMEAUX Guy et madame (92) ■ ROUPIN Marie-Eve (95) ■ SOSSA SAENZ José et madame (75) ■ TARISSÉ Roger et Jeanne ALBOUZE (92) ■ THÉBAULT Pierre et madame (92) ■ VALADEZ Brigitte (93) ■ VALENTIN Béatrice (75) ■ VALLÉE Marie-Françoise (94) ■ VALLS Marie-Françoise (18) ■ VAUQUOIS Sœur Aline (94) ■ VERDY Robert (93) ■ VERHULST Éric (92) ■ YAPOBI Aimé-Léonce (93) ■ ZINBI Abdelkader (75)

Ils étaient absents et beaucoup disent leurs regrets :

ALTMANN Jacqueline ■ ANDALO Pierre ■ AUDONNET Gisèle ("Désolée de ne pas être des vôtres ! Je ne suis plus qu'un "vieil édifice" branlant. Malgré tout, ma pensée vous accompagnera durant cette journée. Amitiés à tous. Toujours ravie de recevoir *Chapô* : quel magnifique lien d'amitié. Merci !) ■ AUDRY Georges (ne peut venir, est en voyage) ■ BARBET-

Liste des défunts depuis décembre 2007 (retraités ou conjoints)

BEAUDOIN Denise, BERTHOMMIER Martin, BOUAFIA Atmar Ben Messaoud, BRUNEAU Solange, BUISSON Jacques, DUBOC Marie-Odile, GÉLAMUR Jean, GUILLOU Marie-Louise, HARMAND Louis, HÉBUTERNE Jeannine, IELSCH-COUSIN Jean-Gabriel, LAIR Jacques, MASSON Gilbert, METTER Simone, MICHELON André, MILCENT Guy, RICHARD Paule, SEGRESTA Francine (COMTE), SIMONET François, VERNET Simone
Sans oublier ceux ou celles dont le décès ne nous a pas été communiqué.

MASSIN Denis (empêché par des engagements familiaux, essaiera de se rendre libre pour la réunion suivante. "Amitiés à tous et bien cordialement") ■ BASTIAN Yolande (regrette vivement son absence. "Amicalement") ■ BERNARD Danièle ■ BERTOUT Guy, ancien correspondant régional de *La Croix* (empêché par des raisons familiales impérieuses, envoie à tous, et à la rédaction en particulier, la meilleure pensée possible et l'assurance de ses sentiments d'amitié toujours renouvelée) ■ BIARD Marcel (devait venir...) ■ BIEULES Jacqueline ("Merci pour tout. Félicitations à Bayard pour le beau livre changement d'adresse") ■ BITAILLOU Anne-Marie ■ BLADIER Danièle ■ BLANC Jacques ■ BOCQUET Sœur Anne-Marie (après une prothèse du genou, n'est pas en mesure de prendre les transports en commun et s'unit par la pensée et la prière à la rencontre) ■ BOIN Marie-Danièle ■ BONNADIER Jacques (ancien correspondant régional de *La Croix*) ■ BOSCHER Marcel ■ BOULTOUX Robert ■ BOURÇOIS Claude (se déplace de moins en moins, mais remercie celles et ceux qui font fonctionner l'Amicale et assure celles et ceux avec qui il a travaillé de son amitié) ■ BOUSSION Marcel ■ BUTET Henri ■ CAILLET Serge et Ginette (ne peuvent venir, Serge est malade...) ■ CAPELLE Claudie (désolée, mais travaille pour la bonne cause : s'occupe de ses petits enfants ! "Amitiés à tous") ■ CHAUCHARD Louise (sa santé ne lui permet pas de venir, mais envoie des souhaits de bonne réussite) ■ CHIMÈNE Sœur Danièle (grand regret, mais rendez-vous médical attendu depuis trois mois...) ■ CHOPARD Michel ■ COINÇON Victor (un sincère regret, mais des ennuis de santé s'ajoutent à la distance entre les Vosges et Paris. Un amical souvenir à tous ceux qui se souviennent de "Victor") ■ COLOMBAN Chantal ■ CRETON Fabienne ■ CROZON Joseph ■ CUCIZ Denise (regrette, mais trop prise par ailleurs) ■ D'ARCO Paulette ■ DELAPORTE Yves ■ DELISSUS Jean-Jacques ■ DESMOND Pierre ■ DEVILLE Michel ■ DIDAT Michel ("Un grand bonjour de la belle région landaise. L'Amicale forme une belle et grande famille d'anciens collègues qui se sont tant côtoyés. Cela resserre les liens. C'est une grande force pour chaque jour d'y penser. Amicales pensées à tous.") ■ DUFORET Hélène ("absolument désolée. Pensées affectueuses à tous") ■ DULLY Jean-Claude (voudrait remercier les représentants de l'Amicale, particulièrement Pierre Thébault,

pour l'accueil chaleureux qui leur a été réservés lorsqu'ils sont venus rendre visite au groupe du voyage à Longeville-sur-Mer) ■ **DUPIRE** Gabriel (a beaucoup regretté de ne pouvoir participer à la rencontre. Merci au président et à son équipe qui maintiennent les liens d'amitié et le devoir de fidélité envers ceux et celles qui ont disparu de notre regard, mais certainement pas de notre cœur) ■ **DUQUESNE** Jacques ■ **DZIERWA** Anne-Marie ("avec nos meilleures amitiés et souvenir à tous"). ■ **EDOUARD** Geneviève ■ **FERRY** Philippe (à l'étranger à cette date. "Merci pour votre travail") ■ **GAU** Étienne (déménagement et problème de santé. Regrette vivement cette occasion manquée et espère "faire mieux une prochaine fois". Amicalement.) ■ **FOUCAULT** Renée ■ **FUSTEC-CROQ** Marie-Noëlle (avec toutes mes amitiés) ■ **GARRETA FENGER** Bernadette ■ **GEAY** Madeleine ■ **GEOLIER** Marlène ■ **GÉRARD** Charles ■ **GUEUNET** Jacques ■ **GUILLEMAIN** Renée ("J'aurais bien aimé... Merci, Bonne journée") ■ **GUILLOUX** Louis et Roxane (problèmes de santé. Amitiés à tous) ■ **GUYOT** Jean-Marie ■ **HARDOUIN** Marie-Thérèse ("Merci pour tout ce que vous faites, pour votre dévouement... Bravo pour *Chapô*, c'est un formidable lien") ■ **HEBERT** Jeanne (demande de l'excuser de ne pouvoir assister à l'Assemblée générale du fait de l'éloignement) ■ **HEURTAULT** Bernard (devait venir...) ■ **HONORÉ** Geneviève ■ **HUIGNARD** Marie-Thérèse ■ **HULARD** Jean ■ **JAUBERT** Christiane ■ **JEAGEAT** Madeleine (85 ans, malade... "Merci") ■ **JOLY** Dominique ■ **KAPPS** Nicole (ne peut venir, mais envoie tout le soleil de la Côte d'Azur. Amitiés) ■ **LAFOLIE** Annick ■ **LAFON** Girard (envoie son amical souvenir) ■ **LAMY** Marie-Noëlle ■ **LAPORTE** Daniel ■ **LAS FARGUES** Noël-Christian ■ **RUDEL** (grève des transports dans sa région. Il nous aime bien ! Termine un nouveau livre) ■ **LAURE** Daniel (ne participera pas, mais envoie ses souhaits de bonnes "retrouvailles") ■ **LAURENT** Jean et Michèle ("Bonjour à tous. Notre porte est toujours ouverte. Nous allons bien. La Bretagne est toujours aussi belle et calme. Amitiés") ■ **LAVANDIER** Jean et son épouse (bien tristes de n'être pas venus, mais des ennuis de santé rendent les déplacements difficiles. "Bonne fin d'année à tous. Joyeux Noël". Avec leurs amitiés) ■ **LE BOUSSE** P. Noël (Amitiés à tous. Bonne rencontre. Merci pour l'invitation) ■ **LE COQ** Denise (Richard) ("Malgré l'éloignement, je pense souvent à tous ceux que j'ai connus

et appréciés et je leur souhaite une fin de vie aussi sereine et heureuse que la mienne. Bien amicalement") ■ **LECROQ** Mireille ■ **LEFEBVRE** Jean-Claude ■ **LE METTAIS** Huguette ("Amitiés à toutes et tous. Bonnes fêtes de fin d'année") ■ **LES-CURE** Jean (Regrette, mais de province, c'est difficile. "Pour moi, la retraite se poursuit sans problème. Je le souhaite pour nous tous. Bonjour à tous d'un ancien de Montrouge") ■ **LESTRAT** Fernand ("Bonjour. Facile à dire, mais en ces temps où tout est cher, le rire est jaune. Cordialement." *C'est au dos de la photo d'un vieil homme de Chine que F. Lestrat écrit ces mots*) ■ **LÉVÊQUE** Daniel ■ **LÉVÊQUE** Monique ■ **MACAIRE** Daniel (son état de santé ne lui permet pas de venir) ■ **MALVAL** Jean-Pierre ■ **MANOURY** Annette ■ **MATHOURAIS** Rachel (ne peut plus venir à Paris et c'est toujours avec regret. De plus, elle sort de l'hôpital. Envoie son bon souvenir) ■ **MIGNOT** Henriette (souffrante) ■ **MONSCH** P. Charles ■ **MOREAU** Madeleine ("Toutes mes amitiés et mes pensées affectueuses") ■ **MORVAN** P. François (ne peut venir pour raison de santé. Prie de l'excuser) ■ **MUSCAT** Joseph ■ **NEIERS** Hélène (ne peut pas se déplacer) ■ **NISIN** Bernard ■ **NONNOTTE** Françoise ■ **OLLAGNIER** Michel ■ **PAMERLON** Guy (absent de la région parisienne à cette date. Envoie ses souhaits de bonne journée) ■ **PAPIN** Max ■ **PARISOT** Danielle (impossible de venir, décès de sa belle-mère) ■ **PHALIPAUD** Françoise (en province à cette date. Pensera bien à toutes et tous et envoie, avec ses regrets, ses amitiés) ■ **PIERRE** Georgette ("Je vous souhaite une belle journée et suis de tout cœur avec vous par la pensée") ■ **PORTE** Bernard ■ **POUYAND** Josette ■ **PRADELLE**

Charles-Jean (envoie ses regrets de ne pouvoir être présent) ■ **QUAYRAUD** Jeanine (Plusieurs rendez-vous ce jour-là... De bonnes pensées à tous) ■ **QUETTE** Jean (trop âgé pour ce déplacement, envoie ses amitiés et remercie "pour tout ce que vous faites") ■ **QUETTIER** Catherine (regrette de ne pouvoir venir. Bien cordialement) ■ **RAISON** Claude ■ **REUTER** Danielle (empêchée au dernier moment) ■ **RIEUSSEC** Marie-Thérèse ("Désolée. La distance... Mais je penserai bien à vous. Un bonjour à tous de la part de 'Piaupiau'. A dû faire hospitaliser son mari atteint de la maladie de Parkinson depuis plusieurs années. "Merci pour tout ce que vous faites") ■ **ROGER** Berthe (très fatiguée...) ■ **ROLY** Marcel ("Je remercie toutes les personnes qui réalisent le petit journal *Chapô* que j'aime beaucoup lire. Et encore merci de toujours avoir des nouvelles de Bayard. Mes sincères amitiés à tous) ■ **ROSPIDE** P. Emmanuel (remercie tous ceux qui continuent de faire vivre la "mémoire". Avec ses meilleurs sentiments religieux) ■ **SACQUET** Alette ■ **SANCHEZ** Antonio ■ **SAND** Claude (absent de France, envoie son amical souvenir à tous) ■ **SEYNAVE** Michel ("Je conserve un bon souvenir des années passées à Bayard et suis heureux de me sentir attaché moralement à cette maison") ■ **STÉPHAN** P. Hervé (prie de l'excuser, son état de santé ne lui permet pas de venir) ■ **TEISSIER** Marie-Françoise ("avec toute mon amitié aux Anciens et à ceux qui s'occupent de l'Amicale") ■ **TERRINE** Simonne ■ **THOMAS** Bernard ■ **THOURY** Brigitte ■ **TOURY** Michel ■ **TRILLOUX** Paul ■ **TRIOUX** Paulette ■ **TURLAN** Elisabeth ■ **VACHETTE** Monique ■ **VANGRIESHEIM** Jeanne ■ **VLAHOPOULOS** Annie ■ **VOYENNE-THUÉ** Josette.



André Bruget, entouré de Michel Didat et Alain Daragon.

Une pendule indestructible

Il restera un souvenir de Bayard Presse dans les futurs locaux réaménagés de la rue Bayard : la pendule, installée en 1986 dans le restaurant d'entreprise, devenu ensuite bureau des fabricants. Elle avait été accrochée entre les deux guerres sur le buffet d'orgue de la chapelle Notre-Dame-de-Salut, 8 rue François-1^{er}. Mal armée, lors de la démolition de cette chapelle, en 1985, elle tomba de plusieurs mètres et se brisa. C'est André Bruget, le menuisier de Bayard, qui la restaura complètement avant sa réinstallation à Bayard. La congrégation lui manifesta sa reconnaissance lors de son départ en retraite, en 1989, sous la forme d'un superbe diplôme calligraphié. La pendule devrait orner à l'avenir le hall d'accueil du nouveau 3 rue Bayard.

Y. P.

Ma traversée du siècle

par Geneviève Honoré-Lainé

95 ans et des poussières... autant dire un siècle. C'est long un siècle, et riche d'événements, heureux et malheureux, de souvenirs, de rencontres, de sentiments variés. Si riche qu'on n'arrive pas à l'épuiser...

Née en 1913 dans le nord de la France, j'ai vécu mes premières années dans la guerre. Une guerre combien meurtrière, qui fit pleurer les miens, père et mère voyant, de part et d'autre, tomber au combat des frères. Un frère et une sœur naquirent pourtant dans cette période.

Nos "occupants" que le Nord vit rapidement étaient des Alsaciens, obliga-

la force des choses, je quittai plus tôt que prévu mes études et un diplôme me permit d'enseigner dans les petites classes de l'Institution d'où je venais. Il fallait contribuer à nourrir tout ce monde... Une dure jeunesse suivit une enfance relativement heureuse.

Mais les souffrances de cette période appartiennent à une intimité qui est le fait de chacun et ne se partage pas.

Par grâce, parce que rien n'est jamais

Avec une jeune amie, nous avons sillonné le pays et participé, entre autres choses, en juillet 1937, au 10^e anniversaire de la JOC, qui vit défiler dans la capitale 70 000 jeunes travailleurs. Paris se souvint longtemps de ces taxis bondés de bérets bleus, qui semaient au milieu de badauds ahuris ce chant d'espérance :

"Nous sommes la force et faisons le serment de fuir le repos égoïste,



Dernière photo avec Jean Gélamur, le 20 mai 2008.

Geneviève, au secrétariat de la JICF pendant la guerre en 1939.

afin qu'au plus tôt, en suivant notre élan, le monde ouvrier soit jociste."

C'est loin, c'est loin tout ça !...

Notre Mouvement couvrait une grande partie des diocèses quand éclata la guerre en 1939. Son annonce à la radio, ce 3 septembre, à 11 heures, ne peut plus quitter les mémoires.

Une jeunesse apostolique enviable

Nos archives en sûreté chez les parents Monnet à Cognac, nous y installâmes notre secrétariat et c'est là, pendant deux ans que, grâce à leur généreuse hospitalité, nous avons continué à soutenir sur place nos troupes et publié un mensuel, échappant par miracle à une occupation allemande qui nous frôla, sans jamais se douter de notre présence active dans la grande maison.

Laissons de côté les prouesses, les sueurs froides, les risques pris allègrement qui nous firent passer clandestinement les frontières une bonne vingtaine de fois, entre les zones partageant le pays. Confortées par les dirigeantes de la JOCF, agissant

toirement enrôlés sous uniforme allemand. Cela nous valut de bénéficier de quelques privilèges agrémentant un ordinaire rationné.

Années difficiles, suivies d'une période faste, de 1918 à 1929. Elle vit naître chez nous cinq autres frères et sœurs en 1919, 1921, 1923, 1924 et 1927. Deux petits frères devaient malheureusement être emportés prématurément par ces maladies infantiles qui ne connaissent pas, à l'époque, de remède. J'avais 9 ans et 11 ans : premières vraies blessures !

1929 a vu la crise financière, qui frappa de plein fouet le textile du Nord. Mon père était lainier et perdit là un avoir durement acquis.

Ma dernière sœur allait naître, la neuvième de la fratrie. J'avais 16 ans. Par

plus lourd qu'on ne peut porter, l'Action catholique spécialisée, demandée par Pie XI dans *Quadragesimo Anno*, apparut dans notre sombre jeunesse comme un arc-en-ciel. Le Nord côtoyait la Belgique où l'abbé Cardjin avait fondé la JOC. Il en bénéficia. Sous la houlette du cardinal Liénart, la spécialisation s'y développa rapidement. J'y fus vite partie prenante, contribuant, avec un aumônier hors du commun, à l'établissement, pour notre milieu dit indépendant, d'une méthode d'action qui prit notre jeunesse corps et âme. Cela me valut, en 1936, de "descendre" à Paris pour la répandre, sous la protection de Marie-Louise Monnet (la sœur de Jean, inspirateur de l'Europe), à travers la France. J'avais 23 ans.

●●● clandestinement comme nous, nous avons créé là des liens que le temps n'a pas brisés et connus les angoisses et les joies d'une vie apostolique que la jeunesse d'aujourd'hui pourrait nous envier. Nos anges gardiens eurent fort à faire, ces années-là, pour nous épargner maintes fois la prison...

Un souvenir ne m'a pas quittée : comme nous passions, une compagne et moi, une de ces frontières, cachées dans une voiture de foin, nous nous secouâmes à l'arrivée et elle me dit : "Tu te rends compte, si on nous avait enfourchées !..." Eh ! oui, inconsciente jeunesse !

C'est comme dirigeante d'un Mouvement de jeunes conduit pendant dix ans que j'ai été convoquée à Paris, en



Avec les enfants du Népal, dans une escale à Katmandou en 1973, après les 8 jours en Inde.



À la fête des enfants, chez les sœurs Blanches, à Touggourt, en 1964, au cours du reportage en Algérie après la guerre. Geneviève à l'arrière-plan, avec des lunettes.

août 1942, ainsi que tous les dirigeants de Mouvements de jeunes, par le gouvernement de Vichy. Nous avons rencontré là Pierre Laval, Lamirand, Pelorson, Abel Bonnard... Consignées dans un petit carnet, les notes prises au cours de ces rencontres échelonnées, rédigées par la suite sur ordinateur et complétées par le P. Charles Monsch en possession de faits qui m'étaient inconnus, ont été mises aux Archives du diocèse de Paris, ainsi d'ailleurs qu'un document-témoignage : *Une page de l'histoire de l'Église : l'AC spécialisée*, contresigné par Jeanne Aubert, fondatrice de la JOCF et compagne fraternelle de ces années mémorables.

Je dois passer vite sur tant de rencontres avec les hauts dignitaires de l'Église (mon siècle jusqu'à ce jour a connu neuf papes, de Pie X décédé en août 1914, à Benoît XVI, en passant par Benoît XV, Pie XI, Pie XII, Jean XXIII, Jean-Paul I^{er} et Jean-Paul II). Certaines m'ont spécialement marquée : les 80 ans de Pie XI, le pape de l'AC, réunissant nos Mouvements à Rome en 1936, trois ans à peine avant

sa mort en février 1939. La semaine de Pâques de cette même année nous vit encore à Rome, réunis cette fois par Pie XII et si peu de temps avant la déclaration de guerre ! Chaque pays lui apportant la statuette d'une Vierge de chez lui, notre JICF avait été désignée pour lui apporter celle de la France : la Vierge de la paix, l'enfant qu'elle portait tenant en ses petites mains le rameau symbolique. Horreur ! En ouvrant, à l'arrivée, l'écrin si bien protégé, la palme fragile était cassée... Un artisan répara au mieux les dégâts, mais nous n'avons présenté au pape la Vierge de la paix qu'avec un symbole raccommodé !... Prémonition ?...

Une vie professionnelle si pleine !

Quittant la direction de la JICF à la Libération, je me suis trouvée parachutée à *La Croix du Nord* où, pendant quatre ans, j'ai fait mes classes dans tous les domaines, sous la houlette d'un patron exigeant, qui m'a appris à écrire. C'est dans ces murs que j'ai

rencontré pour la première fois Noël Las Fargues (Christian Rudel pour *La Croix*) et qu'une amitié nous a liés, soudée par la suite à *La Croix* de Paris. Par une succession d'aventures et de crochets à l'ouest, où *Ouest France* me retint pour ses pages féminines et familiales, j'ai en effet mis le nez, un jour de 1951, à la porte du P. Gabel, qui m'a embauchée à mi-temps à *La Croix*, sans même s'assurer de mon passé journalistique. Découvrant quelque temps plus tard l'existence de ma carte de presse, il m'engagea à temps complet, "le seul temps d'un journaliste", me dit-il, "à prendre ou à laisser". J'ai pris et suis restée trente ans à *La Croix*, première femme dans une rédaction outrageusement masculine. J'ai attendu

Au milieu d'une rédaction de la Croix outrageusement masculine.

douze ans qu'une consœur – Colette Boillon – vienne m'y rejoindre ! Les "fauves" n'ont pourtant pas mangé "l'agneau"... qui ne se serait d'ailleurs pas laissé faire !

Les catastrophes, telles que le coup de grisou dans une mine de Marcinelle (Belgique) en 1958, les inondations du centre de la France et le tremblement de terre d'Agadir au Maroc en 1960, l'ensevelissement de onze mineurs en Allemagne en 1963, me valurent d'être vite promue au grade de grand reporter. D'autant plus qu'il s'y ajoutait d'importantes "escapades", telle que celle qui me fit longer le rideau de fer en 1959 avec un groupe de parlementaires ; connaître l'Afrique noire (Sénégal, Guinée, Côte d'Ivoire, Cameroun) au moment de l'indépendance, en 1959 aussi, en compagnie de Jacques Duquesne ; parcourir l'Algérie pendant trois semaines, après la guerre, en 1964 ; visiter la Yougoslavie en 1969... Et j'en passe.

Accréditée pendant dix ans au ministère de la Santé, j'ai couvert avec passion les découvertes sensationnelles d'une période allant de 1968 à 1978. Elles s'inscrivaient dans un siècle qui vit les premières greffes d'organes, jusqu'à celles que décrivait si bien, en

1976, le Professeur Jean Bernard dans son livre *L'Homme changé par l'homme* qui mettait déjà au bord de l'angoisse. La science d'aujourd'hui, dont on ne niera certes pas les bienfaits, n'a-t-elle pas précédé la conscience ?...

Souvenirs...

Une vie professionnelle si pleine est émaillée de souvenirs qui vous marquent pour toujours.

Comment oublier, par exemple, ces huit jours en Inde avec l'Association des journalistes de la presse féminine et familiale ; ces rencontres privilégiées avec l'ensemble du gouvernement ; cette vision, à Bénarès, d'infirmités en tout genre, et la foule de dévots attendant au bord du Gange que se lève le soleil pour se plonger dans les eaux sacrées... Il me faut évoquer aussi cette rencontre émouvante avec Indira Gandhi, dans les jardins où, recevant ses visiteurs par groupes, elle devait quelques années plus tard rencontrer son assassin...

C'est avec la même association de journalistes qu'il m'a été donné d'être retenue, en octobre 1975, dans la délégation française, pour le Congrès mondial de Berlin-Est. À l'initiative des femmes socialistes de l'Est – alors que s'annonçait la décennie de la Femme décidée par l'ONU – ce Congrès réunissait 2 000 femmes de 144 pays, dont les points chauds du monde, sous l'égide de la RDA en solidarité avec les Républiques socialistes voisines et le puissant soutien de l'URSS. Après le passage solidement encadré du rideau de fer, comment ne pas dire l'accueil généreux et surprenant fait à cette assemblée ; l'expérience d'une rencontre avec les femmes malheureuses de si nombreux pays ; le florilège final d'un millier d'enfants des écoles brandissant des drapeaux et se faisant l'écho, hautement proclamé, des thèses défendues par leurs aînées...

Il arrive qu'on ramasse aussi quelques perles sur ces chemins inattendus et quelquefois boueux. Des perles qui ornent les vieux jours :

Un conférencier américain, amputé des deux jambes, nous visitant un jour, mes confrères et moi, fièrement dressé sur deux prothèses – “parce qu'un homme doit vivre debout” – nous dit en terminant : “Si vous ne retenez qu'une chose de ce que je vous ai dit, retenez bien ceci : *ce qui reste est toujours préférable à*

ce que l'on a perdu”. Et cet homme que j'approchai à Agadir, photographiant des ruines : “J'ai tout perdu, madame, me dit-il. Il ne me reste au monde que ma femme et mon enfant. Alors je photographie les ruines de ma maison pour me souvenir longtemps de ce qui est l'essentiel”.

Ma retraite, à 65 ans s'il vous plaît, après quarante-huit ans de vie active, a eu ses joies aussi. J'attendais depuis longtemps quelques années tranquilles pour écrire librement, ce que ne permet pas une vie chaque jour commandée par l'événement. Trente ans, habités par l'amitié, ont permis l'édition d'une bonne douzaine d'ouvrages⁽¹⁾, livres et brochures, essais théologiques, dont un dernier à paraître. J'étais aidée par la pensée ou le soutien de grands maîtres tels que Pierre Teilhard de Chardin, Hans Urs von Balthazar, Paul

Evdokimov, Louis Bouyer, François Varillon, Henri de Lubac, Ignace de la Potterie, professeur d'exégèse à la Grégorienne qui me suivit longtemps, et j'en passe.

Un naufrage, la vieillesse ?

Voulez-vous la recette de cette longévité ? Être sans cesse sur la brèche, à l'affût des nouvelles, cultiver ses neurones, réagir à ce qu'on entend ou qu'on lit ; s'efforcer de transmettre, donner ce que l'on peut et prendre ce que l'on vous donne si fidèlement, si généreusement, si fraternellement ! J'ai toujours pensé que l'amitié m'avait fait vivre. S'ajoutant à celle si constante des confrères, celle d'un vaste réseau, de tous âges, toutes conditions, tous pays (la Belgique, l'Italie, le Canada, le Bénin...).

Comment a-t-on pu dire que la vieillesse est un naufrage ? Dit-on d'un vieux loup de mer abordant au rivage qu'il a fait naufrage ? Il a traversé les tempêtes, plongé dans les vagues ; il s'est battu contre vents et marées et il arrive au port ? Quelle victoire au contraire ! Il ne reprendra plus la mer, mais il apprendra la Terre, avant... de voir le Ciel !

Geneviève Honoré-Lainé



En descendant dans une mine des Bouches-du-Rhône.

⁽¹⁾ Parmi ces ouvrages, certains sont encore disponibles chez l'auteur (“Les Symphoniales” - 11, rue Pierre-Clostermann - 78150 Le Chesnay) : Partenaire de l'Alliance, Quelqu'un que vous ne connaissez pas, L'Alliance, mystère du salut, Si vous ne devenez le Fils, Le pain d'aujourd'hui, On meurt ressuscité, Une histoire vraie (ce dernier pour aider parents et catéchistes dans l'éveil à la foi des tout-petits).

Bulletin d'adhésion

ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2009 **10 €**
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * **6 €**
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * **23 €**

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de: **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

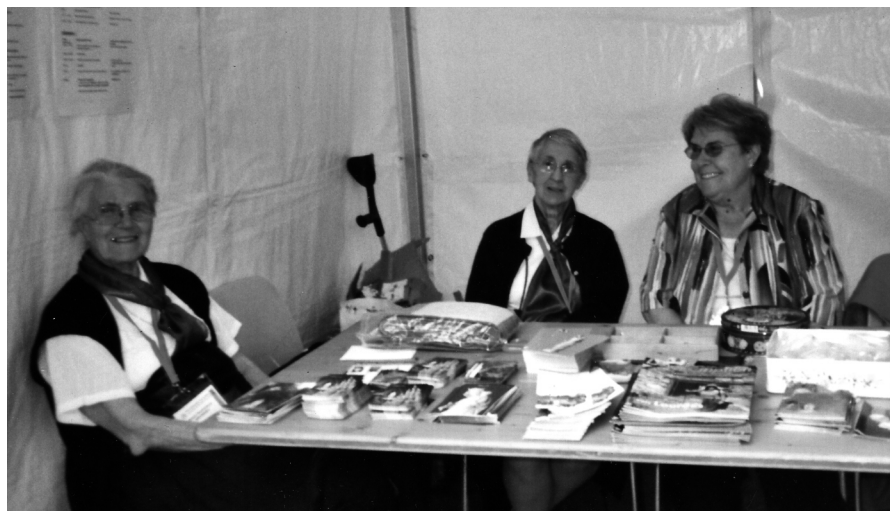
(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

À Lourdes, août 2008, affluence mondiale pour le 135^e pèlerinage national

A l'occasion du 150^e anniversaire des apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirous, le Pèlerinage national organisé chaque année au cœur de l'été par la famille assumptionniste a rassemblé un très grand nombre de pèlerins venus de tous les horizons.

La dimension internationale était particulièrement marquée cette année. De nombreuses délégations venues de loin (Chili, Vietnam, Corée, Afrique, Russie, Bulgarie, Turquie, Guyane, États-Unis...) à l'image des communautés assumptionnistes : mosaïque de couleur et de peuples des cinq continents.

Le "National", ce sont cinq jours d'exception, de joie, de prières, de partage, avec la coexistence des générations, des milieux sociaux riches et pauvres, des valides et des malades, des jeunes et des personnes âgées. Des jeunes, il y en avait partout, plus de 2500 cette année.



Au village des tentes "Accueil, informations, inscriptions" au service des pèlerins. Sœur Geneviève, sœur Agnès, Christiane Dauvergne.



Dans la basilique souterraine à Lourdes, en tête de la procession, le diacre Jacques Averbuche.

Venir à Lourdes, ce n'est pas ringard ! C'est la joie d'être ensemble, attentifs les uns aux autres. Chacun trouve sa place. Outre les grandes célébrations, de nombreuses activités adaptées à chaque âge sont proposées : conférences, rencontres par région, pèlerinages des enfants, temps forts pour tous les jeunes, rencontre avec la Famille de l'Assomption etc. Sans oublier la présence de Bayard : conférences animées par les rédactions de *La Croix* et de *Pèlerin*, la participation au pèlerinage d'un groupe de lecteurs de *Pèlerin*, un stand Bayard...

À Lourdes, si on y va une fois pour voir, on y revient pour vivre dans la joie cinq journées de fraternité et de foi.

Christiane Dauvergne

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

_____	_____
Mme, Mlle, M.	Nom

Prénom	

Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)	
_____	_____
Numéro	Rue/Av./Bd/Lieu-dit
_____	_____
Code postal	Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens Bayard Presse – 18 rue Barbès, 92128 Montrouge cedex.

Prochains déjeuners de l'A.L.A.B.P.

Lundi 2 février 2009

Lundi 6 avril 2009

Mardi 2 juin 2009

Maison Nicolas-Barré
83, rue de Sèvres – 75006 PARIS

Renseignements et inscriptions
auprès de Simonne Lenabour
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris
Tél. : 01.45.43.14.69.

